Histoire d’une maison :

« L’Auberge du Relais »

(1957 -2020)

Par Jacqueline Larrouture , sa fondatrice

« Cette année le jour de la Fête des Mères, ma fille, mon beau fils, mon fils, ma belle-fille et ma petite fille m’ont dit que je devais écrire l'histoire de l'Auberge du relais. Aujourd'hui 9 juin, jour de l’anniversaire de mon premier arrière petit-fils (douze ans déjà : je n'y crois pas), je me lance …

« Tout commence avec une rencontre et un mariage »

En 1950, Cyprien Larrouture né à Bérenx le 18 juin 1927, rencontre à Salies de Béarn Jacqueline Dubourdieu né à Cérons en Gironde le 6 novembre 1927. Elle est apprentie cuisinière à l'hôtel Villa bonheur et lui est volailler. Ils se marient le 1er décembre 1951 à Cérons et habitent à Bérenx chez les parents de Cyprien, maison Magret.

Dans cette même maison nait, le 28 novembre, notre première fille Monique. Mais dès 1954, Albert le frère de Cyprien, nous annonce son mariage et nous devons donc chercher un autre logement

Dans le village, il y avait bien une maison libre mais sans dépendance, ors Cyprien en avait besoin pour la voiture et les marchandises. Mais je crois que le bon Dieu était avec nous parce que, pendant que nous réfléchissions, nous avons appris qu'a la suite du décès d'un vieux monsieur, une ancienne ferme (donc avec dépendance et en plus au bord de la nationale) était en vente. Cyprien a cherché le notaire qui s'occupait de la succession, l'a trouvé à Orthez en septembre et en février, on aménageait.

Il y avait un grand corps de maison avec deux pièces en bas, deux pièces en haut plus une autre en bas qui était le four. Un trottoir tout du long conduisait au hangar où se trouvait un WC de campagne. Un pré fermé par un portail comme à l'entrée descendait jusqu'au bord de la rivière.

Le premier travail a été de bétonner l'écurie car nous allions plumer les volailles dedans et pour nettoyer c'était plus commode que la terre battue.

« Nous voilà installés, et bien installés, la petite était en sûreté »

Devant la maison Soubiraa, il y avait une cour comprenant la cour des cochons. Elle a été démolie tout de suite mais nous avons conservé une auge en pierre qui est restée longtemps avec des fleurs sur le trottoir.
Le seul point noir était le manque d'eau : il fallait aller la chercher à la pompe chez Laclau. Pour le linge c'était bon, Bimbin (surnom de mon père) m'avait installé à la rivière une pente et un trou pour mettre un garde genou
(ça me rappelait Cérons car là bas nous nous avions le même mode de lavage mais c'était un vrai lavoir). Il y avait aussi un réchaud à bois, une lessiveuse, une table pour pouvoir savonner sous le hangar et un séchoir dans le jardin. Que demander de mieux ? C'est ainsi que nous avons fonctionné longtemps car même après l'adduction d'eau, il aurait fallu acheter une machine à laver et nous avions beaucoup à faire avant.
Une porte en bois permettait de fermer la volaille et d'accéder aux WC campagnard. Comme nous n'avions pas de terrain derrière la maison nous avons alors acheté une parcelle du champ du voisin pour faire l'écoulement des eaux usées et une fosse septique au bord de la rivière.
Au début nous avons continué les marchés à la volaille ensemble. Le mardi matin, la petite était chez tante Marceline et le mercredi nous l'amenions chez Adrienne à Caresse ; les autres jours Cyprien travaillait seul
A la fin de l'année 1954, Léon Balagué, nous informe qu'il allait monter une scierie donc abandonner le bistrot et vendre sa licence.

« L’auge a cochon est restée longtemps avec des fleurs sur le trottoir devant la maison »

En achetant cette licence 4, nous pourrions faire aussi hôtel restaurant et les copains ont dit à Cyprien : « Tu devrais la prendre cette licence puisque Jacky aime ça plutôt que les marchés » En rentrant, il me l ‘annonce. Quelle joie ! Mais il fallait faire des travaux. Heureusement nous avions tonton Noël qui était maçon et la série des trous a pu commencer…

Dans la pièce du bas on creuse un trou dans le mur derrière pour mettre le frigo, un autre sous l'escalier pour communiquer avec la cuisine, un autre sur le côté (il fallait penser au pipi de ces messieurs nous n'avions pas l'eau courante) Puis nous faisons faire un bar, pas une œuvre d'art bien sûr mais un objet pratique Léon nous vend trois banquettes (une grande et deux plus petites) trois tables et des chaises Et voilà nous somme prêts à débuter en juin 1955 pour la fête du village.
Dans le chai de la grange on stocke les barriques de vin pour le bistrot, la réserve d'apéritif et surtout le vin blanc de Cérons. Monsieur Laclos avait l'habitude de me dire « Jacqueline tu nous donnes un peu de ton sérum » et le vin blanc est resté longtemps sous cette appellation de « sérum »
Sous l'escalier Bimbin (Papa) avait placé une étagère pour mettre une bassine servant à laver les verres et un égouttoir. Au-dessous se trouvait la réserve d'eau car il fallait aller la chercher à la pompe chez Laclos et cela pendant plus d'un an.
Le jour de la fête, l'année suivante, j'ai fait une fausse couche et heureusement mes parents étaient là. Maman m'a amenée à la clinique avec Jeannot Amadine car Cyprien était occupé.

Puis nous faisons faire un bar, pas une œuvre d'art bien sûr mais un objet pratique

Il y avait aussi tatie Blanche, Marceline et ma belle-mère qui étaient là pour m'aider. Maman s'est occupé à la cuisine car elle avait l'habitude de le faire à Cérons chez tonton le dimanche.
Quelques temps après dans l'été, j'ai été très fatiguée et un jour que je rentrais, pliée en deux avec mes seaux remplis, Cyprien, Papa et Monsieur Laclau qui étaient au jardin me voient passer. Alors Monsieur Laclau dit à Cyprien « Puisque tu as ton beau-père là, va donc à Orthez chercher un tuyau pour prendre l'eau à la moto pompe chez moi. Il faut qu'elle arrête ce transport ». Sitôt dit, sitôt fait : le soir même j'avais l'eau sous l'escalier à côté du bar. Quelle joie ! Dans ce temps-là, on vivait avec les voisins. C'était « Folklo » le tuyau passait sur les piquets de tomates j'avais l'eau chaude l'été et l'hiver l'eau était fraîche mais tant pis elle était là.
Très vite après, nous avons fait notre premier repas de mariage. C'était celui de Maguy Guichenuy mais ils n'étaient pas nombreux. Heureusement car nous aurions dû mettre la table dans l'étable comme nous l'avions fait pour le repas du 11 novembre. A Bérenx la coutume était de faire le banquet chaque année dans un bistrot différent. Cette année là c'était le tour de Léon dont nous avions pris la succession ; donc c'était à nous de le faire.
C'est à cette période que j'ai fait mon premier malaise cardiaque, au moment ou avant les travaux de l'adduction d'eau, il y avait beaucoup de repas d'ouvriers à préparer et servir. Comme la place manquait, il a fallu déplacer le bar dans la grange. En avant et la série les trous recommence !

Vue de la route avant l'ouverture de la grange

Un trou pour mettre le frigo, le second pour faire l’entrée du parking car on commence à supprimer le jardin, un autre à côté du chai pour éclairer le fond. Il faut aussi prévoir de sortir de la cuisine par une porte dans le jardin et par une autre dans la grange à côté du bar.
Dans le même temps on ajoute une extension dans le jardin en alignement de la grange pour faire la cave (une vraie) et la réserve car nous utilisions moins le vin en barrique et servions plutôt des bouteilles. Nous avions aussi supprimé le chai, pas complètement car pour faire une terrasse les maçons avaient cassé les murs à moitié, posé des jardinières sur le dessus et aménagé une entrée depuis la route. Une fois les tables et les chaises installées, un passant pouvait se rendre compte que la maison était un bar restaurant.
A l’emplacement du bar précédent, j’aménage la cuisine : une belle cuisinière neuve avec deux grands feux une plaque et un grand four la petite d’avant, une hotte, une friteuse, une plonge avec eau chaude et eau froide. On y trouve aussi deux placards : un pour le linge l'autre pour la vaisselle Quel luxe !
Le passage de la cuisine au bar était couvert ça faisait un couloir et contre le mur de la cave on met un lavabo. il y est toujours …
Au coin du jardin, un pilier électrique gêne pour la circulation mais nous trouvons la solution Nous avions à l’époque pour client l'équipe lourde d’ EDF et je leur ai demandé « Vous ne pourriez pas enlever ce pilier ? »« Oui, me répondent ils, mais il faut demander l’autorisation à l'Hydro à Orthez »

En rentrant du marché Cyprien passe au bureau, obtient l’autorisation et en profite pour demander plus d'ampérage car nous allions faire hôtel. On lui propose alors de faire un petit transformateur au fond du jardin Parfait ! on peut donc aménager un passage pour arriver avec les courses ou les livraisons jusqu’à la réserve et à la cave que l'on couvre d’un toit en tuile .

L’Hotel Bar Restaurant de Jacqueline et Cyprien Larrouture tel que le découvrent les passants depuis la route vers Salies de Béarn

Entrée et nouvelle terrasse et parking vus de la route

Léon lui aussi commence les travaux et nous demande une location pour deux scieurs dont le père de Jean Charles, le futur apprenti cuisinier qui fera toute sa carrière au Relais. La place y était mais il fallait faire des travaux. En premier, faire une chambre pour nous car nous allions laisser la place en haut. On pense à la faire dans la pièce où étaient les poules car on n’en garde plus. Allez zou !
On ferme le trou qu'il y avait pour faire sortir les poules mais pas entièrement car le tour était en belles pierres on fait une fenêtre à la place de la porte et une porte dans le mur à côté de la cheminée de la cuisine d'origine. On déplace l'escalier contre le mur de la nouvelle cuisine et dans le nouveau couloir en haut on fait un palier avec deux WC, une douche et une table avec le téléphone puisqu’on a obtenu un numéro : le neuf à Bérenx
On met le standard à côté de la porte de la cave, en face celle de la cuisine. En haut on trouve la place pour cinq chambres plus une pour la lingerie et
on construit à l'extérieur du couloir de circulation un WC une douche et une chambre pour la jeune fille que nous allions employer car je n’arrivais olus toute seule à faire tout le travail. Bien que Cyprien rentrait plutôt des marchés pour être au bar et servir les clients, je commençais à être fatiguée surtout que j'étais enceinte.

Les deux premières employées : Lulu et Eliane avec Cyprien

Comme nous allions faire hôtel il fallait trouver un nom. Tout bien réfléchit hôtel ça faisait un peu pompeux car nous étions à la campagne. Auberge conviendrait mieux puisque nous sommes sur la route de Saint Jean pied de Port à un point relais. On en parle avec les copains ils trouvent ça bien Alors voilà ! « l'Auberge du relais » est née et nous sommes en 1957

Le travail aussi commence à augmenter. Plusieurs forages débutent à Bérenx et donc des pensionnaires logent à l'hôtel ainsi qu'un sédentaire, Monsieur Isaac, huissier à Salies, qui a fini sa vie en pension à la maison

Notre fils Yves (qui n'est pas encore opérationnel dommage !) arrive deux mois à l'avance. Heureusement nous avons notre Élise qui m'aide depuis le début à la vaisselle et qui occupe de lui. Elle est restée sa « ZI » pendant longtemps et si sa première fille s'appelle Élise, je pense que c'est en souvenir d'elle. Plus tard dans la construction sous l'escalier à l'arrière, on construit une chambre froide (nos petits frigos était trop justes) et on installe une machine à laver … Finie la rivière ! L'année suivante, on double l'arrière car nous devons agrandir la salle à manger et pour cela déplacer la machine à laver au fond avec la cuisine

Peut-être pour la dernière fois, on ne sait pas…. maintenant avec l'assainissement (fini la fosse septique) ce sera plus pratique.

Nous arrivons en 1958 on va enfin démolir l'étable. Depuis le temps qu'elle me faisait l'ombre… Elle me cachait le paysage et avec les cailloux de la démolition nous allons allonger le bâtiment.

Pour cela nous avions un spécialiste : tonton Noël Comme il travaille seul, il faut lui fournir le mortier et quand Cyprien était au marché c'est moi qui faisait le manœuvre.

Malheureusement, assez vite il tombe malade et décède alors que nous n'en sommes qu'au premier étage. J'ai déjà dit que nous avions de la chance et c'est vrai car Cyprien pense à faire appel à un cousin maçon qui travaillait à Baigts de Béarn. Lorsqu'il a demandé à son patron s'il voulait continuer le chantier, le patron a dit oui mais pas avec des pierres.

Plusieurs forages débutent à Bérenx et donc des pensionnaires logent à l'hôtel

L’étage sera construit en blocs mais il sera fini et les charpentiers suivent. Lorsque le toit est fini, ils ne mettent pas le bouquet comme c'est l'usage mais les bouteilles de champagne qui ont arrosé le toit. Elles y sont toujours plus de 60 ans après

Vue depuis le pont sur la rivière

Entre eux démolitions l'une des cuisines provisoires

Mais l'escalier est toujours là et il ne me plaît pas à cet endroit Je voudrais le placer à l'extérieur mais Cyprien n’est pas du même avis. Et voilà notre première dispute ! je lui propose de demander conseil à un architecte car on voulait rehausser le pignon et il ne fallait pas se tromper Et voilà que l'architecte place l’escalier dehors alors je lui dit « T'as vu où il a mis l'escalier ! Quand je te disais que les architectes ne comprenaient rien » Il part en bougonnant comme toujours puis se retourne et me sourit. Voilà nos disputes. J’avais raison.

Les « hommes de la scierie » à l'heure du casse croute du matin dans la cuisine où est installée la télévision

Démolition du toit de l'ancienne grange pour la construction des deux étages chambre au dessus du bar

En 62 nous avons aussi refait la salle à manger. Pour les « normes », il fallait un salon et nous le faisons au fond de la salle à manger agrandie. Il y avait une cheminée un tapis quatre fauteuils bascule que nous avions fait faire chez un ébéniste d'Orthez et deux demi portail en bois et fer forgé faits par Paul Barroumère, le forgeron, que l'on pouvait déplacer si on avait besoin de toute la salle. C'est aussi la période où nous avons mis le chauffage central et que moi j'ai fait mon second AVC. Ce n'est qu'en 1964 que nous avons fini entièrement le bâtiment à l'arrière en y plaçant trois garages C'est alors que Cyprien me dit « Nous avons peut-être mérité un peu de repos » Nous avions alors des employés et il fallait donner des congés. Apres avoir décidé de fermer en octobre nous sommes parti quinze jours en Espagne.
Nos premières vacances après 10 ans d'ouverture ! Tati Germaine gardait les enfants, et Monique était au lycée comme pensionnaire à Orthez

Mon mari pensait que comme nous étions à la campagne nous devions faire quelque chose pour distraire les clients peut-être un tennis. Pour cela il demande aux voisins de nous vendre le champ derrière chez nous et le voisin nous répond « Si tu maris ton fils à ma petite fille et tu auras le champ » C'était comme ça en ces temps là, alors il n’y a pas eu de tennis dans le village. Mais comme il y avait un vieux moulin à vendre sur le ruisseau qui passait dans notre cour nous pensons alors faire une piscine dans le bassin de retenue qui était attenant.
Nous achetons alors le moulin le terrain du bassin et la parcelle qui va jusqu'à la route. Affaire faite, nous contactons un spécialiste et en avant à nouveau !

Il nous a fallu aussi consulter la société de pêche car nous voulions aussi faire une petite retenue pour installer un vivier dans la rivière afin de garder les truites vivantes pour les cuisiner au bleu.

Quand les travaux ont commencé dans le grand bassin il y avait plein de boue ; la pelle s’embourbait et il a fallu un gros engin pour la sortir. Heureusement que le voisin l’a laissé passer dans son verger mais dans ces temps-là les voisins étaient des voisins et on vivait ensemble. La piscine a été finie en 1967, on a fait l'inauguration pour la fête et Cyprien, rentré de soins était bien.
En 68 nous avons reçu la commande d’un grand mariage avec beaucoup de gens à loger et nous avons décidé alors de construire les cinq chambres que nous avions dans l'idée et qui donneraient sur la terrasse à l'arrière avec tout le confort. Ce sera le dernier travail avec Cyprien car sa santé s'est vite dégradée et il nous a quitté en juin 1969 brutalement.
Pour moi les soucis commençaient et j'ai souvent fait des tours de piscine (pas dans l'eau mais pour réfléchir) C'était une grosse affaire pour une personne seule. Les enfants étaient petits : ma fille était au lycée, et mon fils au collège à Salies de Béarn. Nous connaissions bien le principal du lycée d’Orthez et il a pris mon fils en pension en cinquième. Il aurait dû redoubler car l'année précédente il n'avait pas bien travaillé, le pauvre, perturbé qu’il était de voir son père malade.
Le pire a été la réaction des gens car je n'étais pas d'ici et que nous avions monté vite. ils auraient voulu que je vende en particulier le banquier mais ils ne me connaissaient pas surtout que j'avais demandé à mes enfants s'il voulait prendre la suite. Mon fils avait alors 11 ans et il m'a dit « peut-être moi » Cela m'a donné du courage et de la force. J’ai été aidée aussi par toute une équipe et par mes clients en particulier par un groupe de pétroliers qui faisait le forage à Salies de Béarn et qui m’ont beaucoup aidée pour le bricolage.

L’équipe de l’auberge après un grand repas en 1970

A ce moment-là, nous prenions l'eau à la rivière pour la piscine et comme il y avait de la terre il fallait que je nettoie les filtres tous les jours. Ils me les démontaient en venant et les remonter avant de partir. Ils étaient cinq en pension et les uns ou les autres étaient du métier alors ils prenaient en charge les petits travaux : fuite de lavabo, de WC, plonge etc… IIs sont restés jusqu'en décembre 69 puis ils sont partis à Monein mais ils venaient souvent boire un coup ou manger et nous sommes restés un bon terme. Par exemple la petite cabane a fait le rodage de ma voiture. Je l'appelais ainsi car ils étaient deux à porter le même nom Cabane, un grand et l'autre plus jeune qui habitait à côté de Pau et c'est pour ça qu'il m'a fait le rodage. Un an et demi plus tard l'un d'eux, Francois Azorin, est revenu me dire sa femme l'avait mis dehors. As-tu besoin de moi ? m'a-t-il demandé. J'ai dit oui et comme il travaillait trois semaines pour trois semaines de repos. il a continué son travail et moi le mien Mon fils a grandi et le travail ici aussi. Avec le nombre de séminaires qui augmentait, la place était de plus en plus juste. J'avais un client représentant de la marque Skill qui nous a prêté une grosse machine pour décrépir les murs de nos chambres (plâtrées il n'y avait pas très longtemps) afin d'en faire une nouvelle salle de séminaires. Le travail était dur et mon fils s'en souvient encore, quand il rentrait de Toulouse il s'y mettait le pauvre ! Il a beaucoup travaillé lui aussi. Souvent, quand il revenait pour le Week-end nous avions des mariages et le dimanche soir, il est souvent reparti avec un sandwich car il n'avait pas le temps de manger. Je me souviens d'un dimanche alors qu'il était encore à l'école, il avait mis au menu une poularde demi deuil et personne ne l'avait choisi au menu… Mais cela n'avait pas dégoûté… Moi oui : tout ce travail pour rien !

Une autre anecdote me revient : quand nous avions des repas au début, je n'avais pas de grands fours et nous faisons cuire les rôtis et les poissons en papillote dans le four du boulanger à côté. C'était du temps où les voisins étaient des voisins… il rallumait le four pour que nous puissions cuire. Maintenant il est décédé depuis longtemps et nous avons des fours mais plus de boulanger .
Comme la nouvelle construction en rez de chaussée était en pierre, je voulais que la salle de séminaire soit en pierres apparentes car je pensais que cela serait dans le style de la maison. C'est pourquoi nous avons démoli le mur du fond de la salle à manger (avec les restes de la démolition nous avons construit un mur le long du ruisseau) et déplacé nos chambres dans le troisième garage. Mon compagnon y a aménagé pour nous un petit appartement avec une salle de bain, un WC, un petit salon et une sortie sous la terrasse à coté de la lingerie.

Nous avions aussi sorti la réserve de fuel de cet emplacement car il fallait qu’elle soit enterrée pour être aux normes. Il fallait encore déplacer l'escalier de secours qui se retrouvait devant la sortie du séminaire, faire un balcon avec trois marches pour l'entrée du parking et le plus gros du travail était fait.
Mon fils est rentré, le pauvre, dès qu’il a obtenu son diplôme. Il n'a pas pu faire son tour de France Je lui ai dit « Maman a continué pour toi, à ton tour maintenant » J'étais très fatigué. Sont revenus alors : le cuisinier qui avait fait son apprentissage ici avant de partir au régiment et essayer un peu ailleurs et notre Véro qui avait fait deux ans à Lourdes est un à Angers comme fleuriste et qui n'avait pas changé d'idée. Jean-Charles est resté jusqu'à la retraite et notre Véro s'est marié avec mon fils en 83. Je leur ai laissé notre appartement puisque nous partions souvent en Espagne puis est arrivé notre première petite fille Elise puis une autre Julie.
Notre appartement était devenu trop petit alors j'ai proposé à mon fils de lui vendre le moulin avec un morceau du jardin pour en faire leur maison Ils y sont toujours. Ils ont eu un mauvais passage lorsqu’ils perdu le troisième bébé mais un quatrième s'est annoncé (non pas pour le remplacer car un bébé ne se remplace pas.) et notre petite Marie est née. C’est elle qui maintenant est « la patronne » à la maison : la troisième génération de Larrouture C’est elle qui m’a donné mon cinquième arrière petit-fils « Mon soleil » dont le père est un cuisinier de première. J’ai laissé depuis longtemps ma place à mon fils qui va bientôt prendre lui aussi sa retraite pas aussi tôt que moi me disait-il. Mais, lui ai-je répondu : « C’est que j'avais beaucoup de RTT à récupérer ». Malgré le mauvais passage ces temps-ci et pour beaucoup de monde je leur laisse un bel outil. J’en suis fière et Cyprien s'il voit notre maison là-haut il doit être heureux.